

DOSSIER SPÉCIAL

ÉVÈNEMENTIEL EN CRISE

La fête est-elle finie ?

GASTRONOMIE

JACQUELINE ROUCOU
LE SOURIRE DE LA MÈRE GUY

LITTÉRATURE

CHRISTINE GOGUET
LES GRANDS HOMMES ET DIEU

JEAN-LOUIS MAIER

Un miraculé en convalescence



Lyon People : Première question qui s'impose : comment allez-vous ?

JLM : De mieux en mieux. J'ai eu un gros souci avec le coronavirus au mois de mars. J'ai dû l'attraper à Megève pendant les vacances d'hiver.

Vous rentrez à Lyon et commencez à ressentir les premiers symptômes la semaine de votre anniversaire. Comment se sont-ils manifestés ?

JLM : J'avais l'impression d'avoir une forte angine avec beaucoup de toux, mais de la toux, j'en ai de temps en temps, sous forme d'angines ou de bronchites.

Vous êtes-vous inquiété tout de suite ?

JLM : Ah non, pour moi, ce n'était pas grave. (Sa fille Laura le coupe)

LM : Il était un peu dans le déni.

JLM : Non, je n'étais pas dans le déni, je croyais que c'était une grippe. Je n'avais pas d'autres symptômes.

Que diagnostique votre médecin ?

JLM : Je l'ai appelé. Mais comme il a l'habitude de mes bronchites, il ne s'est pas affolé.

« SOS MÉDECINS ME DIT QUE C'EST UNE BRONCHITE »

Par la suite, vous appelez le Samu ?

JLM : Oui ! L'opérateur me demande si ma respiration pose problème. Je leur ai dit « écoutez, ça va » et ils ont raccroché. (Laura intervient)

LM : Ils ont dit : « Monsieur, si vous êtes en insuffisance respiratoire, vous nous rappelez » et ils ont enregistré ton adresse. Ils ont quand même parlé de suspicion Covid à ce moment-là. Ils t'ont dit de rester chez toi et de ne voir personne.

JLM : Mon interprétation, c'est qu'à cette période, il y avait tellement de pression sur le système hospitalier, qu'ils font tout pour filtrer et ne pas prendre les gens. Je ne suis pas le seul.

Comme vos troubles persistent, vous contactez SOS Médecins...

JLM : Au bout de cinq jours, avec 40 de fièvre, le médecin vient. Il me donne des antibiotiques pour une bronchite. Les antibiotiques m'ont peut-être bien aidé.

Le 24 mars, vous téléphonez à nouveau au 15. Que vous disent-ils ?

JLM : Ils me disent « Monsieur, rappelez-nous si ça ne va vraiment pas ! »

Votre état empire et votre fille Margaux vous emmène aux urgences. Laura, pourquoi choisissez-vous l'infirmier protestante ?

LM : Parce qu'on a des amis là-bas. Et on a connaissance que c'est un très bel outil, ce que je vous confirme.

Sur place, les médecins décident de vous hospitaliser. Par quelles étapes votre papa est-il passé ?

MM : Sur place, il y a un service Covid dédié, alors selon la gravité des cas, il y a plus ou moins d'examens médicaux. Papa a eu la totale, donc cela a duré la journée. Au départ, il a été ausculté, ensuite ils ont dit qu'ils allaient lui faire un scanner. À la fin de la journée, ils ont décidé de le placer directement en réanimation...

Jean-Louis, percevez-vous alors ce qui se passe ?

JLM : Ma fille est avec moi, je ne suis pas inquiet. À un moment donné, ils m'ont mis sur un lit provisoire, à côté de la salle d'attente, où il y avait déjà de nombreuses personnes. Avec des machines en cas de problèmes respiratoires...



Jean-Louis Maier et ses filles Laura Uzel-Maier, directrice générale et sa sœur Margaux Uzel-Maier, directrice du marketing du groupe Maier

« LES MÉDECINS ME CONSIDÈRENT COMME UN MIRACULÉ »

Vous pensiez que vous ne resteriez que la journée ?

JLM : Non, non, peut-être 3 jours. Je ne me rendais pas compte.

MM : Il somnolait. Il était faible.

JLM : De toute façon, je m'en fichais. J'étais entre de bonnes mains. Je ne pensais pas que ça irait si loin. Je l'ai su après.

LM : Ils l'ont admis en réanimation et mis sous oxygène vers 16h. Il a été intubé bien plus tard, quatre jours après.

Donc 4 jours après votre arrivée, vous êtes placé en intubation. Combien de temps ?

LM : 8 jours, 8 jours en coma artificiel.

Vous considérez-vous comme un miraculé ?

JLM : Les médecins me considèrent comme un miraculé...

LM : C'est ce qu'ils nous ont dit. On n'a jamais imaginé que ça pourrait mal finir mais on a eu très peur, même si le médecin nous rassurait en insistant sur ce qui allait bien. Il était très positif.

Au total, combien de temps êtes-vous resté à Caluire ?

JLM : Un mois au total. Et jusqu'aux trois derniers jours, je n'avais pas la confirmation que j'allais sortir. Quand on m'a dit que c'était bon, ils voulaient m'envoyer en maison de convalescence, mais on s'est arrangé autrement.

« À MES ENFANTS ET AUX SOIGNANTS, JE VOUE UNE RECONNAISSANCE INFINIE, INFINIE ! »

Quel message souhaitez-vous faire passer aux soignants ?

JLM : À mes enfants et aux soignants, je voue une reconnaissance infinie, infinie. D'ailleurs, j'ai beaucoup sympathisé avec les médecins et les aides-soignants.

Vous avez reçu des centaines de coups de téléphone, de sms et 160 messages de soutien sur votre page facebook. Cela fait chaud au cœur, j'imagine ?

JLM : Cela m'a fait très plaisir,

je n'aurais pas imaginé 500 personnes venir prendre de mes nouvelles directement. Et tous ceux qui demandaient indirectement aussi. Mes enfants étaient débordés...

LM : Les gens appelaient directement à l'Infirmier protestante. Le médecin nous a dit au téléphone : « Mais il est connu votre père ! » (Rires)

Racontez-nous votre réveil. À quel moment reprenez-vous conscience ?

JLM : Je n'en sais rien. Pendant mon coma artificiel avec tous les produits qu'ils te mettent dans le corps, j'ai halluciné. J'ai rêvé, j'ai cauchemardé comme des longues saisons d'aventures, des retours sur le passé très ancien, des mélanges, de l'imagination...

En avez-vous parlé avec d'autres malades ?

JLM : J'aimerais confronter mon expérience avec d'autres qui ont vécu ça, avec ceux qui ont été